

Charlotte
alias
Esmée

*Le Journal
d'Esmée*



Charlotte alias Esmée

Le Journal d'Esmée

© Charlotte alias Esmée, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7365-4

Image : istock/GeorgePeters

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la Salope qui sommeille en toi,

Esmée

Juillet 2023 - Paris

Journaliste : Charlotte bonjour,

Charlotte : Bonjour.

Journaliste : D'ailleurs, est-ce que je dois vous appeler Charlotte ou Esmée ?

Charlotte : C'est comme vous préférez, je réponds aux deux !

Journaliste : Ce sera Charlotte alors, même si bien évidemment vous allez nous parler d'Esmée aussi aujourd'hui. Bienvenue sur le plateau de « Au-delà du plaisir ». Avec vous aujourd'hui, Charlotte, nous allons parler sexe sans tabou. Mais avant de commencer, vous allez nous raconter votre parcours puisque pour vous, la découverte de votre sexualité a été la source d'une émancipation plus globale. Et si je ne me trompe pas, cela commence par une rencontre...

Charlotte : Oui, tout à fait. C'était il y a maintenant plusieurs années. À ce moment-là je deviens célibataire après une relation de dix ans. Et puis comme toute jeune trentenaire célibataire je découvre les applis de rencontre, je découvre le célibat, le sexe sans lendemain qui est aussi nouveau pour moi à ce moment-là. Et puis un jour, une rencontre tout à fait inattendue a lieu qui fait tout basculer...

Nantes, novembre 2018

Mon téléphone vibra. Arrivée d'un nouveau message. Numéro inconnu. Mon ventre se contracta. J'espérais que ce fût lui. Je fis glisser mon doigt sur l'écran pour découvrir ces quelques mots :

*Je ne suis pas fréquentable pour une féministe... même si je suis bienveillant.
Je n'agis jamais sans le consentement de ma victime.*

Aucun doute, c'était bien lui. Je ne m'attendais pas à ça. Je dus relire plusieurs fois le message pour faire résonner chaque mot.

*Je ne suis pas fréquentable pour une féministe... même si je suis bienveillant.
Je n'agis jamais sans le consentement de ma victime.*

Il m'effraya un peu. Un courant électrique descendit le long de ma colonne vertébrale. Mon rythme cardiaque s'accéléra, une douce sensation de chaleur colora mes joues. Un mélange d'inquiétude, de stress et d'excitation fit descendre mon cœur entre mes cuisses. J'improvisai une danse, encore inconnue à mon répertoire, sur mon lit défait en restant silencieuse pour ne pas attirer l'attention de mes colocataires. Je laissais enfin éclater toutes ces émotions qui essayaient de s'exprimer en même temps. Ce message était au-dessus de toutes mes espérances.

J'étais un électron libre depuis six mois, depuis que j'avais mis fin à ma relation avec mon ex. Après dix ans d'amour je m'étais retrouvée catapultée sur le marché du célibat. Je découvrais Tinder et les rencontres d'un soir. une première pour moi. J'adorais ça. J'avais découvert que j'aimais le sexe pour le sexe. Je vivais depuis quelques mois une intense expérience de séductrice. Je rencontrais des hommes qui donnaient, d'autres qui prenaient, il y avait aussi ceux qui accueillaient et recevaient. Mes meilleurs souvenirs au final ne sont pas

ceux avec les mieux bâtis, les mieux membrés. Mes plus beaux instants avec ces hommes sont ces moments durant lesquels nous nous donnions l'un à l'autre comme si nous nous aimions depuis des années. Des amoureux d'une nuit qui ne trouvaient d'intérêt dans le sexe que s'il était partagé pleinement et sincèrement. Le plus animal d'entre eux me faisait jouir avec un doux missionnaire et devenait alors un chaton qui s'endormait en ronronnant, la tête posée sur ma poitrine. Tandis qu'un autre plein de douceur se donnait corps et âme dans un sexe fougueux et dominant : il me faisait jouir en levrette avec une main bloquant mes poignets dans mon dos et une autre tirant mes cheveux. Que ce soit avec l'un ou l'autre, s'il se livrait de tout son être, le sexe avec lui me faisait grandir, me sentir belle, il m'aidait à comprendre, un petit peu plus à chaque fois, la femme que j'étais en train de devenir.

Il y avait quelque chose de différent avec Lui.

Je n'avais pas encore lu le Marquis de Sade ni *Cinquante nuances de Grey* mais cet univers résonnait dans son message. Bienveillance, victime, consentement. Mon cœur ne s'arrêtait pas de cogner, et dans ma poitrine et dans ma vulve.

Nous nous étions rencontrés quelques jours auparavant. Il était au fond de la salle, debout, le dos et un pied appuyés contre le mur. Les bras croisés, il écoutait l'oratrice avec détachement. J'avais profité de mon séjour professionnel à Paris pour assister à la conférence de cette auteure féministe. Rapidement, il avait attiré mon attention. C'était ainsi depuis quelques mois, mon radar de célibataire s'activait dès que j'entrais dans un nouveau lieu. Un bar, un appartement festif, ou plus improbable : une conférence. Comme si le fait de pouvoir séduire et rentrer avec quelqu'un donnait un intérêt supplémentaire à chaque sortie : « Déjà, les soirées où j'suis sûr de pas baiser, j'en ai trop fait au lycée » déclame Orelsan. C'était l'idée. Il était donc au fond de la salle mais il détonnait avec le décor. Nous n'étions presque qu'entre femmes, de vingt-cinq à trente-cinq ans je dirais, ambiance décontractée et militante. Il paraissait plus âgé, au moins quarante-cinq ans, habillé d'une veste de costard, d'une chemise blanche, d'un jean à la coupe parfaite et de bottines de ville impeccables. Étant

donné la taille de l'hôtel, j'ai pensé qu'il s'était trompé de salle. La réunion du comité directeur de son entreprise devait se dérouler dans le salon d'à côté. Je me suis retournée à plusieurs reprises pour observer s'il était toujours là. Nos regards se sont croisés. La conférence en est devenue plus palpitante. Je me demandais combien de temps attendre avant de me retourner à nouveau. Allait-il être là à mon prochain tour de tête ? Allait-il encore une fois capter mon regard ? Ce petit jeu avait duré une quinzaine de minutes, puis il avait fini par disparaître, abandonnant une pointe de déception dans ma poitrine. La conférence prit fin, je sortis de la salle et ce fut lui que je vis en premier dans le grand hall de l'hôtel. Assis dans un coin isolé du bar, concentré devant son Macbook pro. Il avait levé la tête, distrait par la sortie de notre groupe. Je m'assis à une table, à environ cinq mètres de la sienne, feignant de ne pas l'avoir vu, je commandai une infusion à la menthe. En attendant ma commande, je me demandais ce que j'espérais de cette tentative d'approche et de ma tisane à cinq euros.

Certainement pas ce que j'étais en train de vivre quelques jours plus tard, accrochée à mon téléphone dans la petite chambre de ma colocation nantaise où je m'étais installée suite à ma rupture six mois auparavant... Le serveur apporta ma tisane, pour son prix exorbitant j'eus le droit à un biscuit spéculoos. Je ne pus résister longtemps à l'envie de tourner la tête vers lui. Il ne cherchait pas mon regard, il l'attendait. Il me fixait et il plongeait ses yeux dans les miens en m'adressant un très beau sourire. Je fondis de l'intérieur. Je fis tout pour garder la tête haute et feindre une certaine assurance mais à l'intérieur de moi tout était devenu liquide. Il referma son ordinateur, il se leva et s'approcha de ma table.

— Je peux ? m'avait-il simplement demandé en montrant la chaise vide en face de moi.

— Avec plaisir.

Je fus surprise que les mots sortent de ma bouche dans l'ordre et sans hésitation. Je me ressaisis pour solidifier ce qui coulait en moi, il tira la chaise et s'assit face à moi.

C'était ce que je devais mettre dans la réponse à son message : de l'assurance et une dose de charisme, lui montrer que je pouvais jouer moi aussi.

Je sentais que le terrain de jeu de cet homme était loin de ce que j'avais connu

jusqu'à présent... Un léger stress me fit mordre mes lèvres. Mais l'appel de l'aventure fut plus fort. L'aventure avec lui. Je me remémorai ses yeux espiègles, sa nonchalance, son charisme, son parfum. Je tapai le message sur mon téléphone :

Il y a des domaines où certains hommes peu fréquentables deviennent plus féministes que les féministes elles-mêmes.

Cinq minutes plus tard, il me demandait si ma réponse annonçait une menace ou une proposition. J'arrêtai de danser. Christian Grey, accroche-toi :

C'est un consentement.

Le stress laissa place à un sentiment nouveau pour moi et que j'apprendrais à maîtriser avec le temps : je ne savais pas tout à fait ce que j'étais en train de faire mais j'étais certaine que c'était la bonne chose à faire. Je suivais mon intuition. Pourtant, mes représentations de ce monde inconnu étaient teintées de clichés peu flatteurs. Mon imaginaire se parait maladroitement de cuir, de bâillons et de pinces à tétons. Malgré mes doutes, une chose était certaine : j'avais atteint un niveau d'excitation comme jamais je n'en avais éprouvé auparavant. Mon cerveau et ma vulve ne formaient plus qu'un, stimuler l'un, c'était exciter l'autre. C'était une nouvelle aventure qui s'offrait à moi et j'étais déterminée à la vivre pleinement avec ce bel inconnu.

L'écran de mon téléphone indiqua un nouveau message :

Vous devrez terminer vos phrases par Monsieur.

À l'hôtel, il avait commencé la discussion en rebondissant sur les quelques traits d'esprit de l'auteure qu'il avait retenus. Habile. On avait rapidement échangé sur le féminisme, il s'était intéressé à mes convictions, j'avais écouté les siennes. Il était ici pour le travail. Un séminaire d'entreprise qui commençait ce jour-là. C'était lui le *big boss*. Je lui avais raconté mon rêve, celui d'entreprendre moi aussi. J'avais fini par évoquer devant lui la situation délicate dans laquelle je me trouvais après avoir essuyé deux échecs entrepreneuriaux et une désillusion amoureuse : je ne savais plus quoi penser de ma vie professionnelle, entre autres. Fallait-il que je reprenne un emploi le temps de trouver le projet qui me donnerait la liberté à laquelle j'aspirais, c'est-à-dire travailler comme je voulais,

quand je voulais et d'où je voulais ? Ou continuer à y croire et avancer malgré ma fragilité financière ? J'étais à Paris pour des entretiens qui ne m'emballaient pas, sans me sentir plus inspirée par les projets que j'avais menés jusqu'à présent. Il eut les mots justes. Ses questions précises sur mes compétences et mes rêves semblaient sincères. Je lui demandai ce qu'il en était pour lui, comment c'était de diriger une entreprise avec plus de cinquante personnes à manager. C'était passionnant. Son éloquence me toucha. Son charisme aussi. Il me séduisit avec subtilité. Je me pris au jeu. Il me proposa de nous revoir. C'était tellement tentant... Je rentrais le soir même à Nantes. Je n'avais rien de particulier de prévu pour le week-end et je pouvais prolonger mon séjour parisien mais mon compte en banque n'était pas de cet avis. Je lui laissai mon numéro sans prendre le sien, sûrement en rapport avec la bague qu'il portait à l'annulaire gauche.

Sa voix, ses gestes, son regard, son parfum.

J'en voulais encore.

« J'en veux encore, Monsieur. »

Durant tout le week-end, il m'expliqua par message la nécessité de poser un cadre, de connaître mes goûts, mes envies, mes limites. Ma confiance en lui augmentait au fur et à mesure de nos échanges. J'avais du mal à croire ce que j'étais en train de vivre. J'ai toujours eu un univers fantasmagorique très romantique. Je n'avais jamais fantasmé ce genre de relations ni eu d'attrait particulier pour ce monde que j'allais découvrir : le BDSM. Même si, à bien y réfléchir, le fantasme avec lequel je me masturbais adolescente impliquait une relation de domination/soumission. C'était avant d'avoir mes premières relations sexuelles. Je ne m'en souvenais plus et le voilà qui était revenu au galop avec cet échange.

Je fantasmais à l'idée d'être une servante dans un château à l'époque médiévale. Au moment du dîner, le prince revenu de voyage découvrait la nouvelle et innocente servante que j'étais. Il ne disait rien mais je sentais ses regards appuyés lorsque je lui servais du sanglier rôti et je l'entendais poser des questions à mon sujet à ses voisins de table. Malgré une poitrine inexistante chez moi à cette époque, je le voyais lorgner mon décolleté plongeant quand je